

Usines , nucléaire , IA : SOS , la France manque d'ingénieurs

L'Opinion signale que pour l'année scolaire 2025-2026, l'effectif des inscrits en cycle ingénieur était de 157 600 étudiants, soit une légère baisse de 0,6 %. Cette inflexion peut paraître anodine, elle témoigne pourtant d'une France qui nage à contre-courant : le vivier de recrutement actuel ne permet déjà pas de répondre à la demande des entreprises et l'Institut Montaigne chiffre les besoins du pays à « 100 000 ingénieurs et techniciens nets par an d'ici 2035 ». « Dans la cybersécurité et le numérique, les entreprises nous répètent que l'on manque d'ingénieurs bien formés et de haut niveau », explique Emmanuel Peter, directeur de formation à l'Efrei. Bousculées par une innovation "débridée" par le boom de l'IA, « les entreprises peinent à avoir de la visibilité sur les missions qu'elles vont confier à leurs futures recrues », observe-t-il. Résultat, grands groupes ou jeunes start-up recherchent d'autant plus des profils « très bien formés et polyvalents ». « On est à côté de nos pompes en France, c'est à se taper la tête contre les murs, tempête Luc Bretones, chef d'entreprise et ingénieur diplômé de Centrale Méditerranée. La technologie est partout et dans ce monde, ce sont les maths et la physique qui créent de la valeur. » Si le vivier s'amenuise, ce n'est pas en raison d'un manque de places. Avec 200 écoles d'ingénieurs accréditées pour 48 700 diplômés en 2024, l'enseignement supérieur a « largement la capacité d'accueillir davantage d'élèves dans ces formations essentielles pour l'avenir du pays », insiste Dominique Baillargeat, vice-présidente de la Conférence des directeurs des écoles françaises d'ingénieurs. Mais de l'avis de beaucoup, le manque d'attrait pour l'ingénierie est lié au désintérêt croissant pour les sciences à l'école. « Les alertes actuelles sont le fruit d'une chaîne de renoncement », juge Valérie Rialland, enseignante en lycée. (L'Opinion, p.6)